

Shonen - eric minh cuong castaing



# FORME(S) DE VIE

REVUE DE PRESSE (sélection)



## DANSE

# Sur le fil de la vie, avec la compagnie marseillaise Shonen

Comme le font les émissions de télé-réalité, le chorégraphe marseillais Eric Minh Cuong Castaing met en scène de vrais protagonistes mêlés aux danseurs de la compagnie, Jeanne Colin, Aloun Marchal, Nans Pierson et lui-même, non pas sur le petit écran mais sur les planches d'un théâtre. Kamal Messelka, ancien boxeur, et Isabelle Argaud, ancienne danseuse, tous deux atteints de maladies dégénératives sont ainsi les deux principaux "acteurs" de *Forme(s) de vie*, spectacle profondément troublant et dérangeant que l'on a découvert en avant-première. Durant une heure, on lit l'intensité de leurs émotions sur leur visage, la douleur, mais aussi la

**Atteints de maladies dégénératives, Kamal Messelka, ancien boxeur, et Isabelle Argaud, ancienne danseuse, sont épaulés par les danseurs.**



Aloun Marchal et Nans Pierson (en arrière plan à droite), danseurs de la compagnie Shonen, et Kamal Messelka, ancien boxeur

/PHOTO VICTOR ZEBO

joie de retrouver leur motricité, de pouvoir effectuer à nouveau les gestes qu'ils ont fait toute leur vie, des gestes gravés dans leur cerveau.

On sort troublé d'avoir assisté à cette thérapie collective. Kamal Messelka et Isabelle Argaud exécutent en effet leurs gestes avec l'aide des danseurs qui les épaulent, leur servent de tuteur, de "prothèses humaines" palliant les déficiences de leurs muscles, à l'écoute de leur moindre souffle, anticipant leurs désirs. *"Le spectacle déplace la notion contemporaine de corps augmenté, à l'heure où la question du handicap et d'une lutte pour le mouvement - qui pourtant nous concernera tous - demeure reléguée aux marges de nos sociétés technoscientifiques"*, explique Eric Minh Cuong Castaing.

D'étranges duos ou trios se forment ain-

si entre des corps jeunes et vigoureux et des corps empêchés. Kamal le boxeur lance sa droite dans un râle, se déplace lentement sur le plateau, son visage émacié sourit aux spectateurs. Tout se passe très lentement, mais on reste scotché à ces deux personnages.

*Forme(s) de vie* mêle leur performance sur le plateau à des vidéos dans la nature. Images, sons, tout est fait pour que l'on soit au plus près des personnes. Puis, Kamal et Isabelle s'assoient à leur tour pour regarder un autre film, une femme en soins palliatifs à l'Autre Maison à Gardanne, où Eric Minh Castaing intervient régulièrement et a tissé des liens étroits avec les soignants. Sur le même principe, les danseurs la soutiennent, attentifs au moindre souffle, à un sourire, une crispation de lèvres. *Forme(s) de vie* soulève ainsi

des tabous, notamment celui de la fin de vie, "le dernier tabou aux marges de nos sociétés ultra-individualistes, ultra-compétitives, et hygiénistes".

Depuis *L'âge d'or*, spectacle qui mêlait également films et performances avec des enfants atteints de troubles moteurs, Shonen a encore affiné son savoir-faire. Pour *Forme(s) de vie*, Eric Minh Castaing a remporté le prix Le bal de la jeune création. Après le spectacle, une installation vidéo sera ainsi présentée du 15 janvier au 15 février au Bal, espace fondé par le photographe Raymond Depardon et Diane Dufour.

M-E. B.

Jeudi 17 et vendredi 18 juin à 19h, samedi 19 et dimanche 20 à 17h au Ballet national de Marseille.  
Tarif : 10€ Moins de 12 ans 5€.



## La mémoire dans la peau, la danse boxe les différences à Marseille

**La 26e édition du Festival de Marseille ouvre ce jeudi au Ballet national de Marseille avec « Forme(s) de vie ». Réunissant patients en centre de soins palliatifs et danseurs valides, un spectacle créé par Eric Minh Cuong Castaing à voir pendant quatre jours consécutifs.**

G auche, gauche, droite. Crochet, uppercut, crochet large ». Souffle court et voix basse mais déterminée, Kamal assène ses enchaînement de boxe avec énergie, aidé par deux danseurs de la compagnie Shonen, fondée par Eric Minh Cuong Castaing. Un attelage humain et fraternel qui prouve entre autres que l'art chorégraphique est aussi un sport de combat.

Kamal est l'un des patients de La Maison, centre de soins palliatifs bien connu dans la ville de Gardanne. C'est dans ce havre « militant » qu'Eric Minh Cuong Castaing a trouvé en 2019 les fondements de ce qui allait donner Forme(s) de vie, spectacle inaugural du Festival de Marseille, qui prend ses quartiers au Ballet national de Marseille (les 17 et 18 juin à 19h ainsi que les 19 et 20 juin à 17h). Le chorégraphe donne alors un atelier dans « ce lieu exceptionnel tenu par Jean-Marc La Piana, un centre de soins palliatifs qui accueille des personnes en situation de fin de vie. Il prodigue une philosophie extraordinaire dans le sens où, pour eux, la fin de vie reste une étape de la vie et comporte du désir, de la créativité », expose Eric Minh Cuong Castaing, au sujet de cette Maison, atypique à bien des égards.

« Par exemple, il n'y a pas de numéros sur les portes, personne n'est en blouse blanche, on y bouffe bien, on y trouve plein d'activités. On peut danser dans un coin, et voir une famille en train de se recueillir dans un autre. On les voit pleurer et on comprend que quelqu'un va décéder. Il y a un en même temps un rapport à la vitalité et à la mort ».

Les danseurs commencent alors à travailler avec des «

personnes qui n'étaient pas assignées à leur fin de vie ou à leur handicap. On était par exemple avec un groupe de personnes atteintes de maladies neurodégénératives, qui perdaient l'usage de leur mobilité. L'idée de Forme(s) de vie est venue de là: réactiver leurs mémoires à travers leurs danses », affirme avec conviction Eric Minh Cuong Castaing.

Sur le plateau de Forme(s) de vie, deux interprètes en pertes de mobilité: Kamal, et Elise, danseuse contemporaine atteinte de la maladie de Parkinson. Avec eux, trois membres de la compagnie Shonen. « Mais il n'y a pas de différences entre eux. Ce sont juste des interprètes qui nous amènent leur imaginaire, leur esthétique du mouvement. Pour l'ex-boxeur Kamal, une hypervitalité, et pour Elise, un rapport unique à la lenteur », tient à souligner le chorégraphe.

Nourri par une expertise acquise, en parallèle, autour de la rééducation motrice, le spectacle délivre un message puissant et montre à quel point « les danseurs sont une prothèse pour l'autre. Par exemple être le muscle manquant pour que Kamal retrouve sa mémoire, son corps, sa boxe. Mais d'un seul coup, le danseur ne devient plus juste quelqu'un qui aide l'autre. Les deux s'augmentent. Kamal va donner une pratique de la boxe. Et, avec la puissance des danseurs, il va en fait créer un nouveau corps », explique celui qui tente de fuir toute «

[Visualiser l'article](#)

condescendance. Au début du spectacle, on peut se dire que ces personnes sont en situation d'empêchement. Mais à un moment, ils sont tellement spécifiques dans leurs qualités qu'un renversement s'opère. Quelque part, ce ne sont pas eux qui ont des empêchements, mais le regard du public qui est empêché à une assignation ».

Dans *Forme(s) de vie*, les corps s'influencent mutuellement. Avec la danse comme moyen de relation ultime. Son enjeu ? mettre sur un plan d'égalité valides et handicapés pour ne constituer qu'une seule et même entité. « Eric Minh Cuong Castaing a créé un projet avec des performeurs qui ne sont pas professionnels mais qui dégagent une énorme force sur scène

», valide pour sa part, Jan Goossens, directeur du Festival de Marseille. Des caractéristiques décuplées par le champ des arts visuels, dont est issu le fondateur de la compagnie Shonen. « Le cinéma a une place importante et va montrer des choses qui ne peuvent exister sur scène: des corps, des amis, une danse dans la confidentialité d'une chambre d'hôpital, une performance dans la nature en forme de ballade... », énumère le chorégraphe, qui a fait ses classes à l'Ecole publique consulaire des Gobelins, avant de travailler plusieurs années dans le cinéma d'animation. « On restitue des gestes exécutés dans ce moment de cinéma et, d'un seul coup, le public comprend qu'il y a en fait toute une mémoire du corps qui a été partagée depuis 3 ans ». En réalité, la narration d'une histoire et d'une aventure commune, au son de la vibration des corps qui se soutiennent, se frottent, s'augmentent. « Ils constituent l'essence du rythme de la pièce, avec des bruits de la nature. C'est déjà tellement fort de voir toutes ces interactions », souligne Eric Minh Cuong Castaing, qui n'a pas éprouvé le besoin d'« artificialiser l'émotion

».





[Visualiser l'article](#)

L'ex-boxeur Kamal Messelleka, entouré par les chorégraphes et danseurs de la compagnie Shonen, Aloun Marchal et Nans Pierson. Ici sur la montagne Sainte-Victoire, trois êtres qui ne font qu'un corps augmenté.  
PHOTO shonen-Victor Zebo.

0ArtQT3TO9KGYsTxvjhu\_Uhuu9QFonPSMrrY4CSEYLmkHzSVZUgE9Wd5zZl4LLege0yt7ZAZ5k\_ITq6mfYheXQNzkw



## Demain dans La Provence : le Festival de Marseille, une mosaïque culturelle

### 25 spectacles, danse, cinéma, performances, sont présentés jusqu'au 29 août

Il ouvre le banc des festivités de l'été. Dès demain soir et jusqu'au 29 août, le Festival de Marseille, dirigé par Jan Goossens, propose 25 spectacles : danse, performance, cinéma. Ouvert depuis toujours aux artistes de la Méditerranée et des suds, il sera l'un des partenaires majeurs de la saison Africa 2020, lancée par l'Institut français, retardée pour cause de pandémie, et qui se déroule enfin. Le festival invite des artistes du Caire tels que le cinéaste Tamer El Said (les 26 et 27 juin) ou le duo féminin Nasa4nasa (les 24 et 25 juin), de Maputo (Mozambique), tel que Panaibra Gabriel Canda à voir (les 29 et 30 juin). Avec Fatoumata Diawara, la grande voix du Mali, complice de Matthieu Chédid sur la tournée Lamomali, retentira au théâtre Silvain le 7 juillet, une soirée organisée en soutien pour l'association SOS Méditerranée qui vient au secours des naufragés en mer.

#### Danse inclusive

Le festival affirme également son orientation vers la danse inclusive, avec des interprètes en situation de handicap. Deux compagnies qui mènent des recherches étonnantes et sensibles dans ce domaine présenteront leur création : Shonen avec Forme(s) de vie dès ce soir et jusqu'à dimanche (lire ci-dessous), et L'autre maison dirigée par Andrew Graham avec sa Parade les 10 et 11 juillet.

#### La scène belge, vivifiante

Enfin le festival est aussi l'occasion de retrouver de grands noms de la danse contemporaine : Olivier Dubois a travaillé avec de jeunes musiciens et danseurs des quartiers populaires du Caire pour Itmahrag, les 8 et 9 juillet au Cepac Silo. Toujours aussi vivifiante, la scène bruxelloise, bien connue de Jan Goossens, est largement présente. La metteuse en scène Lisaboa Houbrechts, le saxophoniste et compositeur Fabrizio Cassol, et le musicien rom Tcha Limberger créent I Silenti, hommage aux cultures minoritaires, à écouter ce week-end à La Criée. Alain Platel présente en avant-première à Marseille Gardenia-10 ans après, une réinterprétation de son célèbre cabaret qui sonde les récits intimes d'artistes vieillissants les 1er et 2 juillet. Ce spectacle remplace Out of context-For Pina, initialement prévu. Et dès demain, la compagnie bruxelloise Granvat nous entraînera dans une ambiance clubbing avec six danseurs et deux musiciens au fort Saint-Jean/Mucem. Un live exubérant pour lancer les festivités festivières, en plein air.

10/12€. [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)

#### Eric Minh Cuong Castaing, chorégraphe : "Les corps différents ouvrent des imaginaires"

Depuis Phoenix et L'Âge d'or, la compagnie marseillaise Shonen d'Eric Minh Cuong Castaing s'est spécialisée dans la danse inclusive avec des publics empêchés. Sa création, Forme(s) de vie met en scène Kamel Messelleka, ancien boxeur, et Élise Argaud, ancienne danseuse, tous deux atteints de maladies dégénératives. Ils retrouvent leur motricité, réalisent des gestes qu'ils ont effectués toute leur vie, gravés dans leur mémoire et dans leur corps, avec l'aide des danseurs de la compagnie, Yumiko Funaya, Aloun Marchal, Nans Pierson. Ce spectacle, qu'on a vu en avant-première nous a ébranlés. Rencontre avec le chorégraphe.

La pièce met en scène deux interprètes atteints de maladies dégénératives. Cela ne vous questionne-t-il pas ?

Eric Minh Cuong Castaing : Ce qui est passionnant dans ce travail, c'est la question de l'inclusion : comment inclure des personnes qui ne sont pas du monde de l'art, mais qui ont un message à nous transmettre par leurs corps, leur façon de vivre, et le rendre visible pour un public qui ne connaît pas cet empêchement.

[Visualiser l'article](#)

C'est le but de Shonen, qui travaille avec des personnes différentes. C'est percutant, car c'est physiquement palpable, et c'est l'enjeu de la danse de nous "incorporer" dans des corps qui ne sont pas les nôtres. Avec très peu de mots, le spectateur se ressent dans le corps de l'autre, dans sa difficulté, mais aussi dans le plaisir du mouvement.

S'agit-il d'une thérapie collective ?

Ces personnes ne parlent pas que de la maladie. Elles nous parlent de la mémoire et de ce ressenti unique, elles ouvrent un imaginaire. Je ne vois pas Élise en situation de handicap quand elle est sur scène. Elle nous conduit à un rapport au temps particulier, chaque geste est effectué avec lenteur. Certains danseurs et chorégraphes passent une vie à chercher ce minimalisme. Ce qui est important, c'est de voir dans des corps différents d'autres imaginaires et de complexifier notre regard sur eux, de ne pas les assigner simplement à un empêchement.

On est très proche des interprètes, de leurs émotions. Quels outils scéniques, vidéos, sonores, utilisez-vous pour nous rapprocher autant des interprètes ?

Le public est assis au sol autour des danseurs, on casse le rapport à la scène. Un écran est inséré dans le dispositif. Le film montre ce qu'on ne peut pas montrer sur scène, la confidentialité d'une chambre d'hôpital, une aventure chorégraphique dans la nature. La caméra embarquée fait apparaître les détails du corps, cela complète la scène qui est un espace en pied, sans ajout fictionnel, sans musique, on est dans le bruit des souffles et des impacts au sol. Chaque médium enrichit l'autre : le cinéma permet une immersion à l'intérieur du mouvement. La performance à nu place le spectateur en "neurones-miroir" (1) avec un corps devant lui. Par exemple, en regardant Elise, le spectateur regarde quelqu'un à qui on assigne de l'empêchement d'habitude. Il la voit prendre du plaisir. Par effet de neurones-miroir, il prend du plaisir avec elle, et c'est très fort.

Les danseurs sont à l'écoute du moindre désir et du moindre souffle de Kamal et Élise. Mais il ne s'agit pas de les soigner pour vous ?

Le "care" est important, on prend soin d'eux en milieu hospitalier. Mais sur scène, ce n'est pas le but : ce serait de la condescendance et cela les positionnerait uniquement comme des gens malades. Encore une fois, ils nous donnent quelque chose : Kamel, la puissance, Élise un rapport au temps. Ils ouvrent un espace-temps, de mémoire, d'expérience. L'enjeu est esthétique : on compose des énergies, on crée des imaginaires. Les corps sont des paysages, des évasions, on crée une danse commune.

Les danseurs sont comme des prothèses humaines, qui pallient les déficiences musculaires de l'autre. Vous déplacez la notion de corps augmenté, dites-vous. Que voulez-vous dire ?

La technologie nous aide à avoir plus de connaissance, ou à repousser le vieillissement, etc. Dans le transhumanisme, on s'augmente pour être plus en forme. Pour la compagnie, les corps augmentés, c'est plutôt retrouver un espace relationnel et vital entre deux corps qui dialoguent.

Et aussi s'intéresser à des corps auxquels on ne s'intéresse pas d'ordinaire ?

C'est essentiel. Ces corps sont mis de côté. On vit dans un monde, dans le monde de l'art comme dans la société, où la vulnérabilité est cachée, un monde avec une représentation de la performance. Or, ce qui se passe sur scène est très performant : on ressent l'effort dans cette proposition. Cela interroge ainsi notre rapport à la performance et au spectaculaire.

www.laprovence.com

Pays : France

Dynamisme : 104



[Visualiser l'article](#)

(1) en regardant quelqu'un agir, on se sent agir soi-même en se voyant à travers l'autre comme dans un miroir. "Forme(s) de vie". Ce soir et demain à 19h, samedi et dimanche à 17h au Ballet national de Marseille. 10€. Moins de 12 ans: 5€. [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)



Kamel Messelleka, ancien boxeur, retrouve sa motricité avec l'aide du danseur Aloun Marchal. Photo V. Zebo.

0BZ5RahCrzCWcdmGKPOGfBN50JV7c1RnR80Jeu6b5PwYSSi3XMD0trnz1i77SX9Kx8Qy3VfoL2kBJYQ8Vj9-KcXQjJm





## "Forme(s) de vie" au Ballet national de Marseille : un chorégraphe fait danser des personnes privées de leur mobilité

Du 17 au 20 juin sur la scène du Ballet national de Marseille, le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing présente "Forme(s) de vie". Une performance dans laquelle se mêlent les corps des danseurs à ceux d'adultes en perte de mobilité. Une équipe de France 3 a pu suivre les dernières répétitions.



Après avoir travaillé avec des enfants atteints de troubles moteurs dans son L'Âge d'or, le chorégraphe marseillais Eric Minh Cuong Castaing présente dans le cadre du Festival de Marseille , Forme(s) de vie, un spectacle qui propose une nouvelle façon de faire danse commune. Un travail autour de la question de la nécessité du geste et du corps augmenté. Sur scène, un ex-boxeur et une ancienne danseuse, en perte de mobilité à cause de la maladie. Grâce aux danseurs de la compagnie Shonen transformés en "prothèses humaines", ils renouent avec des sensations oubliées.

### Corps augmenté

Soutenu par deux danseurs, Kamal l'ancien champion de boxe n'a pas perdu le goût du combat, même si ses jambes ne le soutiennent plus, et livre une prestation pleine de puissance et de volonté. "Il nous donne cette mémoire, cette expertise, ce regard aiguisé. Et puis ce qu'il donne au public c'est un ressenti unique. C'est quelqu'un qui retrouve des gestes qu'il n'a pas vécus depuis trente ans, avec toute sa puissance. Il a un message à nous transmettre", explique Eric Minh Cuong Castaing.

Elise Argaud a elle aussi accepté ce défi. L'ancienne danseuse a été...

www.planet.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 382



[Visualiser l'article](#)

Lire la suite sur Franceinfo



18/06/2021 08:21:17

## Pas de deux entre corps détraqués par la maladie et danseurs professionnels

photos de Christophe Simon diffusées dans l'après-midi

Au Festival de Marseille, des corps détraqués par la maladie rencontrent les corps vigoureux de danseurs professionnels et ils se mettent à danser, inventer des mouvements et virevolter sur scène, montrant qu'ensemble, les êtres humains "peuvent dépasser le handicap".

Présenté en première à l'ouverture du festival jeudi soir, avant de tourner à Paris, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas, "Forme(s) de vie", d'Eric Minh Cuong Castaing, s'est nourri des rencontres, depuis janvier 2019, entre les danseurs de sa compagnie Shonen et les résidents du centre de soins palliatifs La Maison, à Gardanne, près de Marseille.

C'est là qu'Eric Minh Cuong Castaing a croisé Kamal Messeleka, un ancien boxeur au corps malmené par une maladie chronique. Il est l'un des deux interprètes en perte de mobilité sur scène, avec l'ancienne danseuse et traductrice Elise Argaud, 44 ans, atteinte de la maladie de Parkinson depuis 2015. A leurs côtés, trois danseurs professionnels aux corps affûtés, dont l'un, Nans Pierson, formé à l'école de danse de l'Opéra de Paris.

"Youhou, yes!": voici Kamel qui clame sa joie, sourire aux lèvres après avoir traversé la scène dans une danse inspirée de la boxe puis s'être élancé dans les airs vers les gradins et les spectateurs.

Lui qui ne peut plus marcher seul a reconquis une infime partie de sa mobilité au prix de séances quotidiennes de kinésithérapie. Il danse, flotte dans l'air car il ne forme plus qu'un seul corps avec deux autres danseurs, Aloun Marchal et Nans Pierson.

Ils le portent, le touchent, bougent avec lui, comme deux "prothèses humaines" qui soudain rendent possible l'impossible. Et les spectateurs applaudissent, même si c'est en pleine représentation, juste touchés par ces instants de grâce où la douleur, la rigidité, le handicap semblent chassés, oubliés.

"Avec eux, je me regonfle, j'ai comme un deuxième souffle, j'ai entièrement confiance en eux", lâche Kamal après le spectacle.

"J'ai beaucoup pratiqué la danse avant ma maladie et dans ce spectacle je retrouve le plaisir du corps en mouvement", confie à l'AFP Elise Argaud. Sur scène, elle danse avec la Japonaise Yumiko Funaya qui l'aide à prolonger un plié, la tension d'un bras, la torsion d'un buste. Chaque mouvement se fait dans la lenteur, la douceur, dans une extrême concentration. Puis Aloun Marchal poursuit le duo avec Elise, l'emmenant dans des sauts empreints de légèreté.



"Le rapport au toucher est super important pour rester vivant", souligne Elise Argaud. "Sentir le corps qui se détraque, c'est une souffrance, un traumatisme (...) La maladie devient très vite un ghetto, on est invisibilisé, on n'a plus de place dans la société", poursuit-elle.

Dans "Forme(s)de vie", qui comprend aussi des films captant différents moments avec les résidents du centre de soins palliatifs, Eric Minh Cuong Castaing a au contraire fait le choix d'associer pleinement Elise et Kamal au processus créatif, de se nourrir de leur mémoire du mouvement, de leur perception, de leur combat. "On n'est pas là pour dire +regardez, ces gens-là peuvent marcher et danser+, on est dans la créativité qui naît du rapport entre deux corps différents".

"Travailler avec Kamal, bouger avec Kamal m'apporte beaucoup dans ma carrière de danseur", abonde Nans Pierson.

Parmi les spectateurs, un médecin, Jean-Marc Lapiana, était particulièrement ému. Directeur du centre de soins palliatifs de Gardanne, il avait donné carte blanche à la compagnie Shonen.


"Le soin et l'art peuvent être mêlés. Vous avez su le mettre en image et en scène dans cette création artistique. Quand on a une attention les uns envers les autres, on peut vivre des choses inédites, malgré l'incapacité des corps, avoir de la sensualité dans les gestes", a-t-il lancé aux artistes à l'issue de la représentation.

Le danseur et co-chorégraphe Aloun Marchal a rebondi: "Cela montre qu'ensemble, on peut dépasser les situations de handicap, on peut créer une société où il y a de place pour tout le monde".

iw/mdm/shu

## NOUVELLE(S) FORME(S) DE VIE



 J'aime Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

**INITIÉ EN 2019, AVEC LA MAISON, CENTRE DE SOINS PALLIATIFS MILITANT BASÉ À GARDANNE, LE PROJET FORME(S) DE VIE D'ERIC MINH CUONG CASTAING VA AU DELÀ DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE, EN DONNANT, À DEUX PATIENTS ATTEINTS DE MALADIE NEURO-DÉGÉNÉRATIVES ET QUI ONT PERDU LEUR MOBILITÉ, LA POSSIBILITÉ DE DANSER.**

Programmée dans le grand studio du BNM, dans le cadre de la 26ème édition du [Festival de Marseille](#), *Forme(s) de Vie* invite le spectateur à rencontrer les danseurs de la compagnie Shonen en appui de d'Elise et Kamal, tous les deux privés de leur autonomie physique depuis des années.

Soutenue par son partenaire, dont le corps valide sert à porter le sien, l'ancienne danseuse s'envole d'un bout à l'autre du plateau, avec une grâce fascinante. Ses mouvements affleurent et, depuis les praticables ou les coussins au sol, où est installé le public, se forme l'impression d'assister à une réminiscence progressive, véritable conquête sur le temps qui décline.

De son côté, Kamal, ancien boxeur, occupe magistralement le centre du plateau, en reproduisant, à l'aide des bras d'un autre, des uppercuts qu'il a répété autrefois. Et lorsqu'aidé par deux danseurs, il gravit les praticables sur lesquels sont assis les spectateurs, les gratifiant d'un inlassable « Merci », se frayant un chemin entre les espaces minuscules, le second degré confère respiration et recul à cette pièce très forte en symboles.

Faire tenir debout et en mouvement Elise et Kamal, grâce à des danseurs devenus prothèses, relève non pas seulement de la gageure, mais d'une attention portée à ceux qui vivent dans un espace temps hors du monde, entre la souvenir du corps valide et l'attente de la mort. Réelle performance, *Forme(s) de Vie* révèle précisément ce qu'il se passe et se libère, lorsque sont pris en compte les possibilités et désirs de ceux qui sont devenus invisibles parce qu'immobiles.

Parachevée par la diffusion de trois courts formidables métrages, dans lesquels les interprètes retrouvent leurs mouvements perdus, cette pièce chorégraphique ne répond à aucun code en vogue, mais cherche et réussit à explorer une temporalité nouvelle, où l'esthétique se nourrit d'une volonté de fer.

**Forme(s) de Vie, d'Eric Minh Cuong Castaing**

Concepteur, chorégraphe, réalisateur: Eric Minh Cuong Castaing \*

Dramaturge, scénariste, 1ère assistante à la réalisation & scripte : Marine Rellinger

Co-chorégraphe: Aloun Marchal

Interprètes sur scène :

Elise Argaud, Yumiko

Funaya, Aloun Marchal, Kamel Messelleka,

Nans Pierson, avec la participation à l'image

de Martial Bucher, Soizic Carbonnel, Jeanne

Colin, Yoshiko Kinoshita, Eric Minh Cuong

Castaing, Annie Ode, Bruno Santilli.

Scénographie: Anne-Sophie Turion

Créateur sonore: Renaud Bajoux

Lumière: Nils Doucet

**Author:** *Géraldine Pigault*

**Filed Under:** *Scènes*

informations.handicap.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## Forme(s) de vie : dépasser le handicap par la danse

Au Festival de Marseille, des corps détraqués par la maladie rencontrent les corps vigoureux de danseurs pro. Dans "Forme(s) de vie", ils dansent et virevoltent sur scène, montrant qu'ensemble, les êtres humains peuvent dépasser le handicap.



Présenté en première à l'ouverture du festival de Marseille (du 17 juin au 29 août 2021), avant de tourner à Paris, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas, "Forme(s) de vie", d'Eric Minh Cuong Castaing, s'est nourri des rencontres, depuis janvier 2019, entre les danseurs de sa compagnie Shonen (lien ci-dessous) et les résidents du centre de soins palliatifs La Maison, à Gardanne, près de Marseille. C'est là qu'Eric Minh Cuong Castaing a croisé Kamal Messeleka, un ancien boxeur au corps malmené par une maladie chronique. Il est l'un des deux interprètes en perte de mobilité sur scène, avec l'ancienne danseuse et traductrice Elise Argaud, 44 ans, atteinte de la maladie de Parkinson depuis 2015. A leurs côtés, trois danseurs professionnels aux corps affûtés, dont l'un, Nans Pierson, formé à l'école de danse de l'Opéra de Paris.

Oublier le handicap, la douleur

"Youhou, yes !" Voici Kamel qui clame sa joie, sourire aux lèvres après avoir traversé la scène dans une danse inspirée de la boxe puis s'être élancé dans les airs vers les gradins et les spectateurs. Lui qui ne peut plus marcher seul a reconquis une infime partie de sa mobilité au prix de séances quotidiennes de kinésithérapie. Il danse, flotte dans l'air car il ne forme plus qu'un seul corps avec deux autres danseurs, Aloun Marchal et Nans Pierson. Ils le portent, le touchent, bougent avec lui, comme deux "prothèses humaines" qui soudain rendent possible l'impossible. Et les spectateurs applaudissent, même si c'est en pleine représentation, juste touchés



[Visualiser l'article](#)

par ces instants de grâce où la douleur, la rigidité, le handicap semblent chassés, oubliés. "Avec eux, je me regonfle, j'ai comme un deuxième souffle, j'ai entièrement confiance en eux", lâche Kamal après le spectacle.

#### La maladie, un «ghetto»

"J'ai beaucoup pratiqué la danse avant ma maladie et dans ce spectacle je retrouve le plaisir du corps en mouvement", confie à l'AFP Elise Argaud. Sur scène, elle danse avec la Japonaise Yumiko Funaya qui l'aide à prolonger un plié, la tension d'un bras, la torsion d'un buste. Chaque mouvement se fait dans la lenteur, la douceur, dans une extrême concentration. Puis Aloun Marchal poursuit le duo avec Elise, l'emmenant dans des sauts empreints de légèreté. "Le rapport au toucher est super important pour rester vivant", souligne Elise Argaud. "Sentir le corps qui se détraque, c'est une souffrance, un traumatisme (...) La maladie devient très vite un ghetto, on est invisibilisé, on n'a plus de place dans la société", poursuit-elle.

#### Mêler l'art et le soin

Dans "Forme(s)de vie", qui comprend aussi des films captant différents moments avec les résidents du centre de soins palliatifs, Eric Minh Cuong Castaing a, au contraire, fait le choix d'associer pleinement Elise et Kamal au processus créatif, de se nourrir de leur mémoire du mouvement, de leur perception, de leur combat. "On n'est pas là pour dire 'regardez, ces gens-là peuvent marcher et danser', on est dans la créativité qui naît du rapport entre deux corps différents". "Travailler avec Kamal, bouger avec Kamal m'apporte beaucoup dans ma carrière de danseur", abonde Nans Pierson.

Parmi les spectateurs, un médecin, Jean-Marc Lapiana, était particulièrement ému. Directeur du centre de soins palliatifs de Gardanne, il avait donné carte blanche à la compagnie Shonen. "Le soin et l'art peuvent être mêlés. Vous avez su le mettre en image et en scène dans cette création artistique. Quand on a une attention les uns envers les autres, on peut vivre des choses inédites, malgré l'incapacité des corps, avoir de la sensualité dans les gestes", a-t-il lancé aux artistes à l'issue de la représentation. Le danseur et co-chorégraphe Aloun Marchal a rebondi : "Cela montre qu'ensemble, on peut dépasser les situations de handicap, on peut créer une société où il y a de place pour tout le monde".

Où le voir bientôt en France ? Scène nationale Points Communs-Cergy (95), Carreau du Temple à Paris..